



HAL
open science

”Ce qui veut dire”

Corinne Gomila

► **To cite this version:**

Corinne Gomila. ”Ce qui veut dire” . Agnès Steuckardt, Aino Niklas Salminen. Les marqueurs de glose, Publications de l’Université de Provence, pp.243-251, 2005. halshs-01833571

HAL Id: halshs-01833571

<https://shs.hal.science/halshs-01833571>

Submitted on 9 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CE QUI VEUT DIRE

Corinne Gomila

Université Paris 3- Sorbonne Nouvelle, SYLED

◆ Étymologie

En français *vouloir dire*, locution verbale formée sur *dire*, est, selon le *TLF*, attestée comme forme atténué du verbe *signifier* depuis 1223 (G. de Coincy, *Mir. Vierg.*, éd. Koenig, t. 4, II, *Mir.* 18, p. 400, cf. article « Je veux dire »). On ne rencontre pas d'occurrence de *ce qui veut dire* en ancien français si ce n'est cette variante *ce vueil dire* au XIV^e siècle qui semble plus proche de la locution *je veux dire* que de *cela veut dire* :

Sanz li plus loer ne blasmer,
Alez touz en sus, ce vueil dire,
Fors vous, Eufemian sire,
Ne vous en vueilliez pas aler.
[Miracle de Saint Alexis, 1382, p. 290]

◆ Subdivision des sens

Même si les gloses introduites par *ce qui veut dire* ont toutes un caractère métalinguistique imposé par la présence de la locution verbale métalinguistique *vouloir dire*, elles le sont à des degrés différents : dans un cas, elles renvoient directement au réel, dans l'autre, elles se chargent avant tout de donner la définition d'un mot, en langue ou en discours.

Vouloir dire fonctionne avec un sujet qui désigne généralement un inanimé, soit un signe non-linguistique : **une chose, un fait**, qu'il s'agit d'interpréter, soit **un mot, une expression, une phrase** qu'il s'agit de définir ou de traduire au fil du texte.

1. « Fait qui a un sens »

La glose revient sur un fait pour en indiquer le sens :

Le Khosrau des miniatures persanes, quand il aperçoit Chirine, met toujours un doigt dans sa bouche, **ce qui veut dire** qu'il est émerveillé. [Montherlant, *La Petite infante de Castille*, 1929, p. 637]

Et la fille hoche la tête, ce qui veut dire que je reste dehors...à moins que !
[Manœuvre, *L'enfant du rock*, 1985, p. 209]

2. « Mot [expression] qui a pour sens (tel sens) »

La glose reprend un terme pour l'expliquer.

Tout son fonds se compose de chansonnier du premier âge, de fablier du second âge, de *Plutarque de la jeunesse, de petit *La Bruyère, de morale de l'enfance, de corbeille de fleurs (ce qui veut dire, recueil de compliments pour les fêtes de tous les papas et de toutes les mamans de l'empire français). [Jouy, *L'Hermite de la Chaussée-d'Antin ou Observations sur les moeurs et les usages parisiens au commencement du XIX^e siècle*, t. 1, 1811, p. 307-308]

Le conte m'a chargée de vous dire que deux jours de repos sur la litière et de l'orge pour tout nourriture les remettront dans un état aussi florissant, ce qui veut dire aussi flamboyant qu'hier. [Dumas, *Le comte de Monte-Christo*, 1846, p.701.]

◆ *Ce qui veut dire* marqueur de glose

1. Lexicalisation

On ne peut qualifier *ce qui veut dire* de lexie figée comme *c'est-à-dire*. En effet, d'autres temps peuvent être employés (*ce qui voulait dire*), des adverbes peuvent être intercalés (*ce qui veut simplement dire*). Et elle fonctionne très bien à la forme négative (*ce qui ne veut pas dire*).

2. Lexicographisation

La formule *ce qui veut dire* n'est pas signalée en tant que locution dans les dictionnaires d'autrefois pas plus que dans les dictionnaires contemporains. Seule la locution verbale *vouloir dire* est répertoriée.

Dans les dictionnaires contemporains, *vouloir dire* est indiqué généralement à l'article *dire* (*Petit Robert*, *Larousse*), parfois simultanément à *dire* et à *vouloir* (TLF). À l'article *vouloir*, le TLF oppose deux locutions *vouloir dire*. Le sujet de la première désigne une personne, celui de la seconde une chose. Dans ce dernier cas, deux définitions sont données en fonction de la nature référentielle du sujet : « signifier, avoir telle signification » lorsque le sujet désigne un mot une expression, un texte ; « être le signe de quelque chose » lorsqu'il désigne une chose, un fait.

Le *Petit Robert*, à l'article *dire*, distingue pour *vouloir dire* d'une part le sens « avoir l'intention d'exprimer » (*Qu'est-ce qu'il a voulu dire ?*) et d'autre part le sens figuré « signifier » (*Que veut dire cette phrase latine ?*). Les informations qui concernent le verbe *signifier* éclairent par conséquent l'interprétation de *vouloir dire*. L'article du *Petit Robert* mentionne notamment deux sens pour *signifier*, et par conséquent pour *vouloir dire*, d'une part « avoir un sens, être le signe de » pour les choses et les faits ; d'autre part « avoir pour sens » pour les signes et les mots.

Dans les dictionnaires d'autrefois, notamment le *Dictionnaire de l'Académie*, l'emploi de *vouloir dire* avec le sens de *signifier* apparaît dès l'édition de 1694, à l'article *vouloir*:

Vouloir dire, Signifier. Je ne sçay ce que veut dire cette clause. on ne sçait ce que veulent dire ces vers que veut dire ce mot-là. (1^{re} édition 1694, p660)

Dès la quatrième édition (1762 p. 960) ce dictionnaire oppose le cas où le sujet de *vouloir dire* est une personne – « *Que veut dire cet homme?* pour dire *Que prétend cet homme?* »- à celui où le sujet est une chose, un mot – « On dit de même *Des mots & des choses qu'on n'entend point. Que veut dire ce mot? que veut dire ce procédé?* pour dire, *Que signifie ce mot-là? que signifie ce procédé?* ». Dans cette édition et les suivantes (1762, 1798, 1832-5, 1932-5) *vouloir dire* au sens de *signifier* se retrouve indistinctement dans l'article *vouloir* et dans l'article *dire*.

Toutefois on peut noter une légère variation d'un article à l'autre. Répertorié à l'article *vouloir*, *vouloir dire* se dit *des mots et des choses qu'on n'entend point*, et marque principalement l'incompréhension, le manque de sens. Tous les exemples donnés posent la question du sens : *que veut dire cet homme, ce mot, ce procédé, cette clause ? Que veulent dire ces vers ? Que veut dire cela ?*

Alors que dans l'article *dire*, dès la 5^e édition (1798) et dans les suivantes, s'affirme davantage la détermination, l'explication du sens d'un mot ou d'un fait :

Il se prend encore figurément pour, Faire connoître, signifier. *Cela veut dire que* ...[1798]

DIRE se prend aussi dans le sens de Dénoter, signifier, indiquer, marquer. *Que veut dire ce retard? Cela veut dire que...* [1832-5].

3. Fonctionnement syntaxique

La locution *ce qui veut dire* « Y » peut dans le cas de la note de bas de page, être détachée de X et apparaître alors en tête de phrase :

Ce qui veut dire : « donnez à nos mères d'heureux accouchements, douce Lucine, qui présidez à la naissance des hommes ; [Bernardin de Saint-Pierre, *Voyage à l'Île de France*, 1773, p.124, Notes]

Mais généralement *ce qui veut dire* fonctionne en position pivot liant directement des constituants infrapositionnels :

Je suis encore endettée, **ce qui veut dire** pauvre.[Sand, Correspondance, 1836, p. 575]

ou des propositions :

Mais pour la première fois avec Flaubert, la rupture n'est plus exceptionnelle, sporadique, brillante, sertie dans la matière vile d'un énoncé courant : il n'y a plus de langue en deçà de ces figures (**ce qui veut dire**, en un autre sens : il n'y a plus que la langue). [Barthes, *Le Plaisir du texte*, 1973, p. 18]

On peut analyser *ce qui veut dire* « Y » comme une proposition subordonnée, une relative périphrastique introduite par la locution pronominale *ce qui*.

Parfois cette locution anaphorique n'a pas de véritable antécédent si ce n'est la phrase entière qui précède et avec laquelle la relative fonctionne en apposition. Elle impose à l'allocutaire de reprendre l'intégralité de la structure complexe X pour construire le sens de la glose :

*Rossi, tome *Ier, leçon *I 6, reconnaît à l'état le droit de réglementer le travail, lorsque le danger est trop grand, et les garanties insuffisantes, **ce qui veut dire** toujours. [Proudhon, *Système des contradictions économiques ou Philosophie de la misère*, t. 1, 1846, p. 201]

Mais le plus souvent, la locution pronominale *ce qui* a un antécédent spécifique. Elle fonctionne alors avec une valeur anaphorique. Elle reprend le mot, soit l'autonyme *michougué* dans l'exemple suivant et en le faisant, le fait passer d'une fonction attribut à celle de sujet de *vouloir dire* :

Après, elle me disait que Monsieur N'Da Amédée était complètement michougué, **ce qui veut dire** fou en juif, mais que c'était un fou dangereux et qu'il fallait donc le laisser faire pour ne pas avoir d'ennuis [Gary, *La Vie devant soi*, 1975, p. 49]

4. Fonctionnement sémiotique

4.1. Sens 1 : l'interprétation ou l'implication d'un fait

Dans cette situation où X et Y sont non codés, où X n'est ni un autonome, ni une phrase autonome, deux cas se présentent :

4.1.1. X ce qui veut dire (que) « Y »

X n'est pas un autonome, il désigne un signe non langagier, un geste et « Y » son sens, son interprétation. Tout se passe comme si le monde réel était traité alors comme un langage.

À chaque élection du lord-maire, le glaive symbolique de la cité repose sur un lit de roses, **ce qui veut dire qu'**on recommande aux électeurs le silence et la discrétion [Morand, *Londres*, 1933, p. 286]

Je voudrais dire « oui » pour faire des embarras, mais la pomme d'Adam me fait trop de mal et j'ai besoin de remuer la tête en largeur pour me soulager d'un col en papier qui m'étrangle : je remue en largeur-**ce qui veut dire** : « non » dans toutes les pantomimes [Vallès, *le Bachelier*, 1881, p. 259-260]

4.1.2. X ce qui veut dire (que) Y

X et Y désigne deux faits différents qui s'impliquent, se sous-entendent :

On y verra qu'il y a des femmes qui ne gagnent pas plus de soixante-quinze centimes par jour, et cela pendant neuf mois de l'année seulement, **ce qui veut dire que** pendant trois mois elles ne gagnent absolument rien, ou si l'on veut, que leur salaire, réparti sur toute l'année, se réduit à environ * 57 centimes par jour. [Blanc, *Organisation du travail*, 1845, p. 11-15]

Il a publié vingt volumes, **ce qui veut dire qu'**il en a dépecé deux ou trois cents : aussi prend-il fièrement la qualité d'homme de lettres et de membre de plusieurs sociétés savantes. [Jouy, *L'Hermitte de la Chaussée-d'Antin*, 1813, p. 147]

4.2. Sens 2 : la signification d'un mot, d'une expression

Le verbe vouloir dire au sens de signifier est complexe. Il a pour définition *avoir pour sens (tel sens)*. Son objet « Y » signifie ce sens. /X a pour sens « Y »/ est issu de /X a le sens de Y/. Son sujet X' est un nom autonome.

Trois schémas sont possibles :

4.2. 1. X' ce qui veut dire « Y »

Un présentateur métalinguistique (*mot, dire*) ou des marques typographiques comme les guillemets marquent explicitement l'autonome en tant que tel :

Russes, Ukrainiens, Polonais et autres pouilleries des steppes n'ont droit qu'à un trou dans une cabane en bois, au fond de la cour, bourdonnante de mouches, avec, barbouillés sur la porte qui ne descend qu'à hauteur de fesses, **les mots** « OST », **ce qui veut dire** « Est », en allemand, et « Dla Polakov », ce qui veut dire « Pour les Polonais », en polonais. [Cavanna, *Les Russkoffs*, 1979/ p.42]

Les tièdes, terrifiés par la sévérité de la répression, recommencent à dire, comme en l'an 40 : " il ne faut pas oublier que nous sommes vaincus " ... -**ce qui veut**

dire : accommodons-nous du vainqueur et faisons des affaires avec lui. [Vailland, *Drôle de jeu*, 1945, p. 127]

M. Joubert, morne pédant montagnard (on appelle cela à Grenoble *bet*, **ce qui veut dire** un homme grossier né dans les montagne de Gap), M. Joubert qui me montrait le latin, Dieu sait avec quelle sottise, en me faisant réciter les règles du rudiment, chose qui rebutait mon intelligence, et l'on m'en accordait beaucoup, mourut. [Stendhal, *Vie de Henri Brulard*, 1836, p. 88]

4.2.2. ce que nous appelons *X'*, ce qui veut dire « *Y* » ou le détour par la modalisation autonymique de *X*

X peut être indirectement présenté comme un autonome au moyen d'une procédure de modalisation autonymique. Dans l'exemple suivant, *X* n'apparaît pas. La relative déterminative *ce que nous appelons* lui substitue la représentation d'une nomination soit l'autonyme *X'* :

il est, dans ce moment, ce que tant d'autres ont été avant lui, dupe de **ce que nous appelons** un domestique de place, **ce qui veut dire** un domestique sans place. [Jouy, *L'Hermitte de la Chaussée-d'Antin*, t. 2, 1812, p. 15]

Toute résistance lui était rendue impossible par **ce qu'on appelait alors**, en style de chancellerie criminelle, la véhémence et la fermeté des attaches, **ce qui veut dire** que les lanières et les chaînettes lui entraient probablement dans la chair. [Hugo, *Notre-Dame de Paris*, 1832, p. 299]

4.2.3. Cas ambigus : *X ce qui veut dire* « *Y* »

Il est d'autres exemples, plus ambigus car sans marque explicite d'autonymie pour *X* :

Je suis encore endettée, ce qui veut dire pauvre. [Sand, *Correspondance*, 1836, p. 575]

Il est dans ce cas difficile de trancher entre l'explication du terme [je suis encore endettée ce qui a pour sens le sens de pauvre/ce qui a le sens de pauvre] ou l'interprétation d'un fait [je suis encore endettée ce qui est le signe de ma pauvreté/ce qui implique (que je suis) pauvre].

Toutefois la locution pronominale anaphorique *ce qui* prise dans la séquence *ce qui veut dire* « *Y* » prend souvent, pour ce genre d'exemple, une valeur ajoutée qui tire ce type de glose explicative d'avantage du côté des mots que du côté des choses. Son caractère neutre (ou masculin singulier comme le sont les autonomes) indique que l'antécédent en usage qu'elle désigne et qu'elle remplace passe désormais sur un autre plan, celui des mots. Elle fonctionne comme un marqueur d'autonyme, un équivalent de *ce mot*.

Si dans l'exemple suivant le syntagme complément à *qui de droit* est seulement en usage dans la première proposition, la locution pronominale qui le reprend altère sa transparence et en fait une séquence autonome, sujet de *vouloir dire*.

Car dans une œuvre aboutie et réussie sont enfouies des masses d'intention, un véritable monde, qui se révèle à qui de droit, **ce qui veut dire** : à qui le mérite. [Les Grands courants de la pensée mathématique, présentés par François le Lionnais, 1948, p. 481]

Bien souvent un faisceau d'indices comme la forme définitoire de l'explication, l'identité grammaticale pour X et Y, voire même la redondance phonétique des termes s'ajoutent et et donne l'avantage à l'interprétation métalinguistique :

Tout son fonds se compose de chansonnier du premier âge, de fablier du second âge, de Plutarque de la jeunesse, d'epetit La Bruyère, de morale de l'enfance, de corbeille de fleurs (**ce qui veut dire**, recueil de compliments pour les fêtes de tous les papas et de toutes les mamans de l'empire français). [Jouy, *L'Hermitte de la Chaussée-d'Antin*, t.1, 1811, p. 307-308]

S'il n'accomplit jamais rien de simple, c'est qu'il n'est réservé qu'à quelques vieillards d'être simple, **ce qui veut dire** pur, épuré, simplifié comme une épure, [...] [Genet, *Notre-Dame-des-fleurs*, 1948, p. 215]

J'ai pour lui une admiration énorme, **ce qui veut dire** hors de la norme.[Duhamel, *Chronique des Pasquier. 5. Le Désert de Bièvres*,1937, p. 147]

Dans ces trois configurations, « Y » l'objet du verbe *vouloir dire* n'est pas un synonyme mais un *nom de signifié* au sens défini par J.Rey-Debove [1997, 192] : « Le nom de signifié est un autonome syntaxique qui ne signifie pas un signe, mais son contenu [...] ». Si *énorme* signifie « hors de la norme », il ne saurait signifier « le signe *hors de la norme* » car *énorme*, comme autonome, ne peut signifier qu'un signe de même expression.

5. Valeurs d'emploi

Il n'y a pas les mêmes valeurs d'emploi selon que X renvoie ou pas à un mot, une expression

5.1. Sens 1

Dans le cas où X est en usage, la glose introduite par *ce qui veut dire* sert à indiquer le sens d'un fait ou à enchaîner sur ses implications logiques

À chaque élection du lord-maire, le glaive symbolique de la cité repose sur un lit de roses, **ce qui veut dire** qu'on recommande aux électeurs le silence et la discrétion. [Morand, *Londres*, 1933, p. 286]

Et ça descend tout le long, **ce qui veut dire** qu'au retour, la côte est raide. [Clavel, *Le Coeur des vivants*,1964, p.207]

Les cas d'implication sont très souvent liés à du quantitatif :

Ce qui en assure le succès, c'en est le bon marché surprenant : vingt croquettes pour vingt sous, **ce qui veut dire** que sur ce seul article, la fabrique a fait un chiffre d'affaires d'un million brut, en moins d'un an. [Aragon, *Les Beaux quartiers*,1936, p. 11]

5.2. Sens 2

Dans les gloses de mots, on repère plusieurs valeurs d'emploi.

5.2.1. Définition, spécification du sens en discours

La locution *ce qui veut dire* peut introduire une définition en langue :

Tout son fonds se compose de chansonnier du premier âge, de fablier du second âge, de *Plutarque de la jeunesse, de petit *La Bruyère, de morale de l'enfance, de corbeille de fleurs (**ce qui veut dire**, recueil de complimens pour les fêtes de tous les papas et de toutes les mamans de l'empire français). [Jouy, L'Hermitte de la Chaussée-d'Antin, t. 1, 1811, p. 307-308]

Elle peut sélectionner au fil du discours une acception du mot parmi d'autre (*simple* au sens de *pur*) et insister sur ce sens :

S'il n'accomplit jamais rien de simple, c'est qu'il n'est réservé qu'à quelques vieillards d'être simple, **ce qui veut dire** pur, épuré, simplifié comme une épure. [Genet, *Notre-Dame-des-fleurs*, 1948, p. 215]

Ce sens peut être décrit au moyen du contexte. L'acception de X est exemplifiée par « Y » inséré dans un énoncé :

Ils se sont réunis en deux ou trois groupes, et ils attendent en causant, **ce qui veut dire** ici, en parlant aussi fort que s'ils se disputaient, comme à l'accoutumée. [T'Serstevens, *L'itinéraire espagnol*, 1963, p. 127]

Et Phalsbourg avait un haut passage, **ce qui veut dire** que chaque chariot de marchandises, comme drap, laine, ou autres choses semblables, payait un florin à la barrière. [Erckmann-Chatrian, *Histoire d'un paysan*, 1870, p. 6]

Mais *Ce qui veut dire* peut aussi instaurer un nouveau sens, un sens inhabituel pour X qui n'est pas inscrit dans son contenu sémantique dénotatif, et même le sens caché des mots en discours :

Accoudé bien à son aise, Pierrot pensait à la mort de Louis XVI, **ce qui veut dire**, singulièrement, à rien de précis. [Queneau, *Pierrot mon ami*, 1942, p. 22]

D'un enfant malade, les gens vous disent : « ce n'est rien » , **ce qui veut dire** : « ne m'en parlez pas davantage. » [Renard, *Journal*, 1901, p. 639]

5.2.2. Transcodage, traduction

Ce qui veut dire peut embrayer un transcodage qui conduit d'un registre savant à un registre courant :

Il est donc juste, et c'est ce qui arrivera, que Teissier, en vous épousant, vous reconnaisse commune en biens, **ce qui veut dire** que la moitié de sa fortune, sans rétractation et sans contestation possible, vous reviendra après sa mort. [Becque, Les Corbeaux, 1882, acte IV, scène 6]

Elle peut introduire une traduction, qui va du nom étranger à son équivalent en français :

On les nomme les descalzas reales, **ce qui veut dire** les demoiselles royales. [Aulnoy, *Relation du voyage d'Espagne*, 1691, p. 312]

Le référent est nommé dans la langue étrangère, puis le mot emprunté est traduit ou explicité par la glose dans le souci d'une juste interprétation de l'allocutaire :

Notre cher Laureano, poète et matador publico (**ce qui veut dire** abatteur de bestiaux et non torero) et quelques-uns de nos amis de l'Alhambra nous ont fait entendre, la veille de notre départ, le meilleur chanteur de Grenade, le nino de Las Saetas, gitano de vieille souche, accompagné par Manuel Soriano Samper, l'illustre joueur de bandurria [T'Serstevens, *L'itinéraire espagnol*, 1963, p. 124]

Cette forme de traduction peut même toucher les noms propres, qui sont habituellement interlingaux, en leur rendant leur motivation première. Ce qui est une façon d'en dire un peu plus sur le personnage :

L'enfant très beau, vêtu de laine blanche à la manière des *Arabes, s'appelait « azous », **ce qui veut dire** : le bien-aimé. [Gide, *Les Nourritures terrestres*, 1897, p. 233]

6. Spécificité par rapport aux autres marqueurs

Il faut distinguer parmi les lexies ou locutions formées sur *dire* susceptibles de marquer une glose de mot, celles qui, comme *c'est-à-dire* ou *je veux dire*, posent une équivalence sémantique entre deux unités qui désignent la même chose, et celles qui, comme *ce qui veut dire*, établissent une relation de signification entre un signe et son sens.

Elle témoigna beaucoup de désir de me servir jusqu'à ce qu'elle eut reconnu que j'étois des deux sexes, **je veux dire** hermaphrodite. [Foigny, *La terre australe connue*, 1676, p. 72]

Et il le fit mâle et femelle, **ce qui veut dire** qu'il avait des seins de femme et un sexe de garçon à la fois [Tournier, *Le Méridien amoureux*, 1989, p. 283]

D'un point de vue énonciatif, la locution *ce qui veut dire* ne marque pas comme *je veux dire*. la source énonciative du sens :

Nous sommes seules, **je veux dire** sans berger. [Urfé, *L'Astrée*, 1610, livre 6, p. 270]

Le sens semble donné de façon anonyme, comme initié par les mots eux-mêmes :

Ainsi le sauveur, ainsi le bon pasteur, **ce qui veut dire** le bon berger rapporte à califourchon cette brebis qui s'était perdue, qui allait se perdre pour que les pierres du chemin ne meurtrissent plus ses pieds meurtris. [Péguy, *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu*, 1911, p. 208-209]